

Administrateur-Délégué-Gérant  
**O. RANDOLET**  
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47  
85, Rue Fontenelle, 85  
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

# Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF  
**J.-J. CASPAR - JORDAN**  
Téléphone: 14.90  
Secrétaire Général: **TH. VALLÉE**  
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tel. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE  
Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

Un s'abonne également SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

**ANNONCES**  
AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.  
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

## NOTRE FEUILLETON

La mobilisation générale, en apportant du trouble dans les différents services de notre maison, nous a forcément amenés à modifier quelque peu la physionomie commune de notre journal. Nos amis ont bien voulu comprendre et excuser cette situation qui, au reste, ne fut pas particulière au PETIT HAVRE.

Mais nous tenons à répondre le plus tôt possible à la fidélité de nos lecteurs en leur présentant un journal où une place capitale est, bien entendu, réservée aux nouvelles de guerre, mais qui retrouvera ses principales rubriques, comme par le passé.

A cet effet, le PETIT HAVRE, à partir d'aujourd'hui, paraîtra sur quatre pages plusieurs fois par semaine.

Il reprendra également la publication de son feuilleton.

Le roman de **PIERRE SALES**, **PETITE MAIN**, était en cours lorsque la déclaration de guerre est survenue. Nous le poursuivons aujourd'hui.

Nos lecteurs trouveront en tête de ce feuilleton, résumée en quelques lignes, la palpitante action qui se développera par la suite et que le PETIT HAVRE publiera régulièrement toutes les fois qu'il comportera quatre pages.

### En marge de la guerre

## Habits noirs et Tabliers blancs

L'hôtel est dit de « premier ordre ».

On y mange par petites tables et la « chère » justifie son titre par l'opulence de l'addition. Autour des assiettes s'agitent un personnel empressé, déférent jusqu'à l'obsequiosité. Il porte l'habit et la cravate blanche. Il montre une large mine rasée de frais, des yeux d'un bleu de porcelaine. Quand vous l'interpellez, il joint les talons dans une attitude militaire.

— Garçon, une bouteille de Saint-Galmier !

Le « garçon » esquisse un sourire, puis arbore l'air un peu confus du mercenaire qui n'a pas compris.

— Une bouteille de Saint-Galmier !

Il sourit encore, mais cette fois paraît gêné. Il continue de ne pas comprendre. Il cherche à découvrir à ses côtés le secours obligé d'un camarade.

« A part merci », qu'il prononce « merr-ci », quand on lui abandonne quelque monnaie dans le plateau de l'addition, le garçon ne sait pas un mot de français. Il est allemand. Il est allemand comme le sommelier, comme l'employé du vestiaire, comme l'homme de la boîte aux lettres, comme le portier, comme tous les serviteurs de cet hôtel éminemment français et de premier ordre.

Il est allemand, et n'a pas encore eu le temps de s'initier aux mystères de la langue française.

Savoureuse ironie des choses ! C'est grâce à l'interprète que cet étranger parvient à donner au dîner français l'illusion qu'il s'assied, dans son pays, devant une table où fleurit la science supérieure française de Brillat-Savarin.

Or cet interprète savant est lui-même un allemand qui apprend à baragouiner l'anglais en étant « plongeur » à Londres, l'italien en portant des bagages à Venise, et le français en se disant interprète au Havre.

Le personnel de nos grands hôtels a été longtemps composé dans ce goût-là, avec un barotage d'internationalisme qu'il ne fallait pas gratter beaucoup pour retrouver l'inévitable allemand, l'allemand envahisseur, submergeant et tenace, glissé, infiltré jusqu'au fond de l'édifice et dans les dessous de la cuisine.

— Et si soumis, si fidèle au devoir, si sagement discipliné ! soupirait le patron exultant, en manière d'excuse.

— Et si peu exigeant pour le salaire ! ajoutait notre homme, lorsqu'il était en veine de confiance.

N'empêche que tous ces habits noirs, « si dociles, si consciencieux », se sont bien vite adaptés au milieu qu'ils ont beaucoup observé, beaucoup noté, beaucoup retenu, tout en passant parmi nous avec leurs piles d'assiettes sales.

N'empêche que tous ces plastrons glacés et ces cravates blanches se sont envolés vers la frontière aux premières alarmes de la mobilisation, impatients de mettre au service de la « Fatherland » les renseignements souvent précieux qu'ils avaient pu écrier chez nous par la faveur d'une hospitalité aussi généreuse que déplorablement aveugle.

Nous aurions souri, il y a quatre mois, d'un de ces bons sourires dont l'indulgence amusée s'enguirlande de scepticisme, si l'ami que nous avions invité à dîner en notre compagnie chez le fin traîtreur, nous eût dit gravement, entre le café et le verre de liqueur :

— Chut !... Plus bas. Le garçon doit être un espion.

Peuf !... Un espion ? Nous n'y croyions plus. L'espion était devenu, pour nous, une sorte d'épouvantail de théâtre de Guignol, un personnage démodé au rôle désuet, inutile.

— Recueillir des secrets !... Mais vous savez bien qu'il n'y a plus de secrets aujourd'hui. Les journaux les évaluent. L'information intensive de la presse moderne a tout révélé, divulgué, percé à jour. Vieille guitare !...

Et les propos « confidentiels » continuaient de s'échapper dans la fumée des cigarettes, pendant que l'autre ramassait les miettes et se logeait fidèlement en tête les choses intéressantes qu'il n'avait qu'à saisir au vol — au double sens du mot.

Il travaillait aussi doublement, les gaillards, sans en avoir l'air, en hypocrites et en fourbes, avec l'espoir de mieux abattre un jour les Français qui les empêchaient de crever de faim. De grâce, n'en doutez point.

J'ai sous les yeux un document trouvé parmi les papiers abandonnés dans sa fuite par un de ces « consciencieux serviteurs ». C'est un texte imprimé en allemand où s'aligne une série de questions concernant les ressources du pays, les grosses fortunes de la ville, les approvisionnements, le nombre des boulangers, l'adresse des importants marchands de denrées.

A ces questions, le serviteur avait plus ou moins copieusement répondu. Le service spécial allemand ne dédaignait pas ces menus détails ; il les payait, paraît-il, suivant leur précision et leur valeur.

C'est avec cette formidable organisation occulte et servile que l'Allemagne a pu dresser contre nous une arme dont nous avons senti, dont nous sentons encore tout le danger.

C'est à cette mauvaise et basse besogne que tous les « Karl » et tous les « Wilhelm » aux mains grasses d'eau de vaisselle ont occupé leurs loisirs de valets, depuis le sommelier jusqu'à l'interprète, depuis le cieur de chaussures jusqu'au bonhomme de l'ascenseur.

C'est ceux-là qu'on mit en avant lorsque la horde des barbares s'ébranla avec le bel espoir d'aller à Paris en « promenade militaire ». Ils connaissaient trop bien le pays et ses gens pour qu'on n'utilisât point leurs services et leur trahison. C'étaient des guides tout indiqués, précieux et sûrs. Ils savaient apprécier l'intérêt de la conquête d'après le barème des anciens pourboires.

Et, vraiment, l'occasion était belle de revenir en vainqueurs arrogants dans une cité qui ne les connaissait que sous la livrée du domestique.

On a cité ce trait plaisant. L'autre jour, devant Reims, au fond des tranchées, pendant une période d'accalmie, les alliés s'entrevisaient un peu. Il vint l'idée à l'un d'eux de sortir la tête et de toutes ses forces de lancer :

— Garçon !... Deux bocks !

Quatre casques surgirent de la tranchée d'en face. Des « Voyez terrasse ! » tentons, par hasard, se trouvaient là. Le mot révéla la vie automatique.

Mais ce n'est peut-être là qu'une anecdote, une histoire imaginée qui doit être épinglée de malice française.

J'aime mieux vous raconter cette aventure absolument authentique. Elle illustre à souhait, ce me semble, les exploits du « garçon de salle » mobilisé de l'autre côté de la frontière et peut servir d'épilogue à ces propos :

C'était dans une petite gare du Nord. Un de mes amis, officier, venait de mettre en voitures un convoi de prisonniers allemands. Resté seul sur le quai, il voulut se délasser un moment en fumant une pipe. Il fit craquer une allumette, puis une autre, puis une autre encore : même succès. Les petits bâtons phosphorés n'étaient probablement pas belges. Il allait renoncer à enflammer le tabac quand un bras allemand sortit de la portière d'un wagon :

— Tenez, mon lieutenant, en voici une qui flambe... Et ce n'est pas la première que je vous offre.

Stupéfait, l'officier français regarda le prisonnier. Il venait de reconnaître un ser-viteur de bocks de chez Chose, vous savez bien, le grand café havrais.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

## Le « Bulletin des Armées » en Alsace

Le Bulletin des Armées publie l'information suivante :

Depuis quelques semaines, le Bulletin des armées de la République est répandu dans les communes d'Alsace occupées par nos troupes, mais il a revêtu la forme nouvelle. Il a été traduit en allemand par les soins de l'état-major d'une des places de l'Est, pour les populations qui ne lisent pas couramment le français, et il porte comme titre *Kriegsberichte* (Nouvelles de la guerre).

Nous avons sous les yeux son premier numéro en date du 4 octobre. On y trouve d'abord un avis aux jeunes gens du pays d'occupants de ces vaillants Alsaciens qui ont toujours occupé une place glorieuse. Le gouvernement les informe qu'ils peuvent contracter un engagement dans l'armée allemande, à la suite d'une chronique des événements de guerre, un petit article et une déclaration patriotique de l'abbé Wetterlé terminent ce premier numéro des *Kriegsberichte* tout le but, comme elles le disent elles-mêmes, est d'éclairer l'opinion publique de l'Alsace par des informations sincères.

— Nous avons appris d'autre part que l'enseignement se donne déjà en français dans la vallée de Saint-Amarin, qui va du col de Bussang à Thann.

## LA GUERRE

### 97<sup>e</sup> JOURNÉE

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 7 novembre, 15 heures.

### A notre aile gauche

Le calme est relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude. Les troupes belges qui s'étaient portées, par la rive droite de l'Yser, de Nieupoort sur Lombaertzide et avaient été contre attaquées par les Allemands, ont pu être soutenues en temps utile ; la situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, nos fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au Sud, des attaques ennemies autour de Bixchoote ont également été repoussées par les Français qui ont progressé ensuite.

A l'Est d'Ypres, la situation est sans changement. Nous avons repris l'offensive au Sud-Est d'Ypres, en liaison avec l'armée anglaise. Nous avons renouvelé une attaque particulièrement violente prononcée par des éléments appartenant aux corps d'armée actifs que les Allemands ont amenés récemment dans cette région.

Entre Armentières et le canal de La Bassée, les Anglais ont repoussé une violente attaque sur Neufchâpelle.

Entre le canal de La Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, nous avons arrêté plusieurs contre-attaques de nuit et de jour ; nous avons même progressé légèrement dans la région de Vermelles au Sud d'Aixoulette.

**Au Centre**

Dans la région de Vailly, nous avons continué hier à reprendre le terrain précédemment perdu. Nous avons repoussé en Argonne de nouvelles attaques et nous avons marqué, à la fin de la journée, des progrès sur plusieurs points.

Au Nord-Est de Verdun, nous nous sommes emparés des villages de Maucourt et de Mogeville.

Dans la région boisée des Hauts-de-Meuse, au Sud-Est de Verdun dans la forêt d'Apremont, au Sud-Est de Saint-Mihiel, les offensives ennemies ont échoué. Nous avons enlevé quelques tranchées dans le voisinage de Saint-Remy.

**A notre aile Droite**

Les attaques allemandes sur les avancées du Grand-Couronné de Nancy ont abouti à des pertes sensibles pour eux.

Un coup de main tenté contre les hauteurs dominant le col de Sainte-Marie a échoué complètement.

Paris, 23 heures.

Aujourd'hui, l'activité allemande a été générale sur tout le front, mais toutes les attaques ont été repoussées, notamment celles qui étaient dirigées sur Cambrai, Aixoulette et Quesnoy-en-Santerre.

Nous avons pris quelques tran-

## Chronique Belge

Nous avons reçu d'un de nos amis belges qui ont accompagné le gouvernement au Havre les Stances qui suivent en témoignage de sympathie pour notre pays.

**Stances à la France !**

Salut France, ô seconde Patrie,  
Où flotte libre et fier notre vaillant drapeau  
Devant le monde entier, face à la barbarie,  
Dressé comme un dèfi au flanc de ses cotéaux !

Guerre au sombre étendard écrasant nos campagnes !  
Qui nous marchons unis, nous saurons l'arracher...  
Et nous le reverrons claquer sur nos clochers  
Nos drapeaux bien aimés que la Gloire accompagne.

Car la Gloire n'est pas toujours d'être vainqueur :  
Un triomphe jamais n'efface une infamie,  
Et l'aigle qui s'acharne à ronger notre cœur  
N'aura notre pays que s'il nous prend la vie !

Nous n'avons rien perdu puisque l'honneur nous resta,  
Le sang de nos enfants, tombés pour le bon droit,  
Triomphant le sol sacré où reposent leurs restes  
Le fait notre, à jamais, pour la seconde fois...

Et si le sort adverse aggravait nos souffrances,  
Libres nous resterons malgré tous les bandits,  
Belges, quoiqu'il arrive, un poète l'a dit :  
Nous avons deux pays : Le nôtre et puis la France !

HENRY SEGARRAT.

## LA VICTOIRE RUSSE EN GALICIE

C'est, en effet, une grande victoire que les Russes viennent de remporter en Galicie. D'après ces jours derniers, les Autrichiens avaient opéré de nuit et de jour des attaques acharnées principalement avec leur artillerie. On entendait une canonnade infernale. L'ennemi faisait, semble-t-il, un dernier et suprême effort. Cependant les Russes l'ont repoussé vigoureusement et ont brisé sa résistance désespérée. Actuellement les Autrichiens battent en retraite le long du San.

Ce dernier combat fut si étendu que le bruit de la canonnade se faisait entendre dans une circonférence de plusieurs dizaines de verstes.

D'énormes forces autrichiennes cherchaient à empêcher le passage des troupes russes par Monastirzék, mais celles-ci réussirent à passer quand même.

On rapporte que l'artillerie autrichienne a détruit un palais dans la propriété du prince Czartoryzki, près de Legachoff, palais qui renfermait une précieuse bibliothèque historique.

**La Déroute des Autrichiens**  
Petrograd, 7 novembre.  
Les Autrichiens sont actuellement en pleine déroute sur tout le front de Galicie. Ils se replient sur une forte position entre Cracovie et Kütisch, où ils résisteront désespérément pour empêcher les tentatives russes de tourner la ligne de défense des Allemands le long de l'Odér.

**Le Butin des Vainqueurs**  
Petrograd, 7 novembre.  
Durant le combat qui se livra du 23 octobre au 4 novembre, sur le front Thorn-Cracovie, l'a gauche de l'armée russe captura cinquante canons, quarante mitrailleuses, quatre cents caissons, trente-huit mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

Elle fit prisonniers 274 officiers et 18,800 soldats.

## La Capitulation de Tsing-Tao

Tsing-Tao a capitulé. Volontairement bombardée par l'armée japonaise, attaquée à la fois par terre et par mer, la place s'est rendue, en partie détruite par les obus.

C'est à sept heures, hier matin, que les Allemands hisseront le drapeau blanc. La capitulation rapide enthousiasma l'armée et la population.

Le général Yoshimi Yamada mena très brillamment l'assaut contre le fort central. Deux compagnies d'infanterie et un peloton de génie s'emparèrent de ce fort et de la ligne de défense principale et firent deux cents prisonniers. Il était alors minuit. C'était la fin de la résistance. Tsing-Tao a attendu le jour pour faire le signal de sa reddition.

On rapporte que les pertes allemandes et japonaises sont sérieuses.

**Le sous-secrétaire de la marine, parlant de l'avenir de Tsing-Tao, a déclaré que, pendant la durée de la guerre, le Japon méditerranéera et, à la fin de la guerre, le Japon négociera avec la Chine.**

## L'ACTION RUSSE CONTRE LES TURCS

Tiflis, 7 novembre (officiel).  
Après leur avoir infligé des pertes considérables, les Russes ont repoussé les Turcs dans la région Nord-Est de Karakilissa et d'Alaschikard.

Ils continuent à poursuivre les Turcs kurdes, qui sont en déroute.

Nous avons occupé la région des vallées de Pasvine, Di-dine et de B. z. l.

Les Turcs kurdes, en partie exterminés, ont été dispersés.

## Le Bombardement des Dardanelles

Une dépêche de Berlin publiée par le *Corriere d'Italia*, de Rome, annonce que la poudrière des Dardanelles a sauté à la suite du bombardement par la flotte anglo-française.

## Comment on a manqué le kaiser de bien peu

On télégraphie au *Times* du Nord de la France, en date du 5 novembre :

« Voici de nouveaux détails sur la façon dont le kaiser a failli être tué par des bombes jetées par un avion de l'armée alliée occupant le front Nieuport-Ypres. »

« Pendant cinq jours l'empereur d'Allemagne assista aux opérations sur ce front et c'est en raison de sa présence que l'ennemi a fait des attaques aussi persistantes, aussi vigoureuses sans succès des énormes sacrifices humains qui en résultèrent. »

« D'après le dernier, le kaiser, avec quelques-uns de ses aides de camp, est arrivé en automobile vers cinq heures de l'après-midi devant une auberge de Thiel. Des appartements lui avaient été réservés et son repas était préparé. »

« Après le repas, au lieu d'aller dans sa chambre, il quitta précipitamment l'auberge avec deux de ses aides de camp et se rendit en automobile à l'autre bout de la ville où il reuint un nouvel appartement. Vingt minutes après que le kaiser eut quitté la taverne où il avait dîné, six bombes tombèrent sur l'immeuble et la chambre où se trouvait le kaiser fut complètement détruite. »

« Deux de ses aides de camp restés en arrière furent tués et une automobile impériale qui était dans la cour fut brisée. »

## COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 7 novembre, 1 heure.

Sur l'Yser, la situation n'a subi aucune modification, l'ennemi a toujours des postes sur la rive gauche du fleuve, mais s'est borné à canonner très faiblement la ligne du chemin de fer aux environs de Reimschappel.

Les défaites successives des armées allemandes en Pologne paraissent avoir provoqué le retrait d'une partie des troupes ennemies ayant combattu en Belgique. On signale notamment le départ vers l'Est de troupes qui ont été vues en marche de Bruges vers Gand, Bruxelles et Louvain.

## COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 7 novembre.

Les attaques de l'ennemi ont perdu de leur vigueur.

Nous les repoussons lentement, mais continuellement.

Notre avance la plus marquée s'est produite au Sud de Dixmude et vers Chevelde.

L'atmosphère brumeuse tend à contrarier les opérations.

## COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 7 novembre.

Les Russes poursuivent leur offensive avec succès dans la région de Rominsens et Lyek.

Les arrières-gardes allemandes ont été délogées de Miava le 4 novembre avec des pertes importantes.

Au-delà de la Vistule, l'ennemi continue à reculer.

Le 5, une colonne ennemie se dirigeant vers l'Ouest par Czestochowa, de petits engagements ont eu lieu, notamment près d'Andrewew, Mechow et Merzawa.

En Galicie, les Autrichiens ont abandonné un grand nombre de chaudières à vapeur, à Przeworsk et dans les villages dans la région du San.

La flotte russe de la mer noire a bombardé Sargulak et a coulé quatre transports turcs dont trois chargés de munitions. Le quatrième semblait porter des troupes.

## RENSEIGNEMENTS ANGLAIS

Londres, 6 novembre.

L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des affaires étrangères de Londres le télégramme suivant en date du 6 novembre :

« L'ambassadeur de Turquie a quitté Londres ce matin. »

« La crise qui s'est produite dans le cabinet turc a eu pour conséquence la démission des ministres qui s'opposent à ce que la Turquie tire les marrons du feu pour la Prusse. »

« L'île de Chypre a été annexée par l'Angleterre. »

« Mlle Meskoulmans prient dans la Grande Mosquée, à Bakou, pour le succès de la Russie et la défaite de la Turquie. »

« Dans l'Afrique du Sud, 406 rebelles, y compris 100 soldats allemands, ont été tués volontairement. »

« On annonce que des pourparlers ont lieu entre les royalistes et les insurgés partisans de Lewis. La majorité de la population demande que l'on exige une soumission sans conditions. La plupart des rebelles ne savent rien de la situation actuelle et sont trompés par leurs meneurs. »

« Les *Berliner Nachrichten* annoncent que l'armée allemande souffre de la diminution du nombre des officiers capables, provenant du massacre sans précédent et du surmenage du système nerveux causés par le caractère répugnant de la campagne actuelle. »

Calais et Dunkerque à tout prix

Un correspondant du journal hollandais De Tijd, qui a pu assister du côté d'Albion à quelques pas des tranchées...

Non, ceci n'est plus une guerre, c'est une horreur, dictée par la folie... Des milliers de blessés se sauvent en clopinant du champ de bataille...

Dans la Couronne siège l'état-major général, et c'est de là que sortent les ordres et qu'on dirige au combat les milliers de troupes...

Les rues, ici, à Ostende, et dans les communes environnantes, sont pleines de blessés, qui ne peuvent presque plus marcher...

Le correspondant raconte ensuite comment il a été hélas partant par des blessés tombés sur les routes, qui les supplient de les aider...

Je monte sur une dans le défilé d'où je peux voir au loin. Derrière Middelkerke, l'artillerie anglaise est en action...

L'artillerie allemande, derrière moi, ne tonne que d'une manière très intermittente, quand des colonnes arrivent pour raviver leurs camarades dans les tranchées...

Et pendant que les champs sont couverts de morts et que des centaines de prisonniers sont ramassés, les tranchées continuent à s'approfondir...

Le matin (30 oct) les Allemands ont eu des succès dans ces parages, et en différents endroits ils ont fait du transport et de faire avancer des canons...

Les Universités Françaises aux Universités des Pays neutres

Voici le texte de l'adresse que les Universités françaises envoient aux Universités des pays neutres...

Les Universités allemandes viennent de protester contre les accablantes de leur pays et l'objet de l'occupation de la guerre...

Qui a violé la neutralité de la Belgique, après l'avis garantit ? Qui a déclaré à ce propos que la neutralité est un mot, que « les traités sont des chiffons de papier »...

Dans quelles conditions l'université de Louvain a-t-elle été détruite ? Dans quelles conditions la cathédrale de Reims a-t-elle été brûlée ?

La retraite de l'Aile droite allemande Dunkerque se sont enfin vu sûreté, Calais aussi, et avec elles toutes les petites villes et les hameaux qui s'étagent autour, dans la plaine...

Il faut avoir vécu pendant un mois au milieu des tranchées, comme la région de Dunkerque, pour sentir l'effroyable effroyable de la guerre, dans la tête et dans le cœur...

Sur cette retraite allemande dans le Nord de la Belgique, aucun doute, écrit M. Basil Clarke dans le Daily Mail. L'aile droite allemande a été brisée, comme un verre à vin tombé à terre...

Fusils, approvisionnements, jusqu'à des munitions et des blessés, tout cela a été laissé au hasard, dans la fuite précipitée du champ de bataille, après un des plus violents et des plus sanglants engagements de la guerre...

Et, de fait, pour celui qui vit la fin de l'horrible drame, l'impression est inoubliable. Les Allemands exténués marchaient comme des chiens battus, léchant leurs blessures...

Les Universités Françaises aux Universités des Pays neutres

Voici le texte de l'adresse que les Universités françaises envoient aux Universités des pays neutres...

Les Universités allemandes viennent de protester contre les accablantes de leur pays et l'objet de l'occupation de la guerre...

Qui a violé la neutralité de la Belgique, après l'avis garantit ? Qui a déclaré à ce propos que la neutralité est un mot, que « les traités sont des chiffons de papier »...

Dans quelles conditions l'université de Louvain a-t-elle été détruite ? Dans quelles conditions la cathédrale de Reims a-t-elle été brûlée ?

La retraite de l'Aile droite allemande Dunkerque se sont enfin vu sûreté, Calais aussi, et avec elles toutes les petites villes et les hameaux qui s'étagent autour, dans la plaine...

Il faut avoir vécu pendant un mois au milieu des tranchées, comme la région de Dunkerque, pour sentir l'effroyable effroyable de la guerre, dans la tête et dans le cœur...

Sur cette retraite allemande dans le Nord de la Belgique, aucun doute, écrit M. Basil Clarke dans le Daily Mail. L'aile droite allemande a été brisée, comme un verre à vin tombé à terre...

Fusils, approvisionnements, jusqu'à des munitions et des blessés, tout cela a été laissé au hasard, dans la fuite précipitée du champ de bataille, après un des plus violents et des plus sanglants engagements de la guerre...

Et, de fait, pour celui qui vit la fin de l'horrible drame, l'impression est inoubliable. Les Allemands exténués marchaient comme des chiens battus, léchant leurs blessures...

POUR LES RÉFUGIÉS

Appel du Conseil National des Femmes Françaises. Madame Jules Sieffried, présidente du Conseil national des Femmes Françaises...

Ces fonds sont employés au fur et à mesure de leur réception, de concert avec le Comité municipal et en évitant tout double emploi...

La liste sera publiée dans le Petit Havre de dimanche prochain.

Table with 2 columns: Name and Amount. Includes names like M. et Mme Maurice Gestalet, M. et Mme E. M., etc.

23e LISTE. Le Personnel du Bureau de l'Armement de la Compagnie Générale Transatlantique...

« POUR NOS SOLDATS ». Du 1er octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

« POUR NOS SOLDATS ». Du 2e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

« POUR NOS SOLDATS ». Du 3e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

Les Prisonniers

Le capitaine Georges Polet, du 129e, 6e compagnie, frère de notre collaborateur, vient de faire savoir à sa famille qu'il a été fait prisonnier...

M. G. Voisard, qui était sans nouvelles, depuis le 12 août, de son fils Roland, soldat au 39e d'infanterie...

M. Aimé Omer, 27, rue de Zurich, au Havre, du 129e, et prisonnier à Quedlinburg, 6e compagnie, baraque 5 (A).

M. Albert Piedroli, 32, rue de Zurich, adj. au commandant du 329e d'infanterie, est prisonnier à Lennahagen (Allemagne).

M. Joseph Maillard, 65, rue de Montville, demeurant au Havre, 57, rue Frédéric-Lemaître, a été fait prisonnier à Quedlinburg, baraque 19, 5e compagnie.

M. Louis Duchemin, du 129e d'infanterie, demeurant rue de l'Alma, est prisonnier à Gemenaker Wamsdorf (Allemagne).

M. Donatien Sriguet, 19, rue Piedfort, du même régiment, est au camp de Quedlinburg (Saxe).

M. Jules Robert, 3, rue des Gobelins, du 129e et est en état sans nouvelles depuis deux mois, a fait connaître qu'il était prisonnier au camp de Quedlinburg.

M. Louis Blanchard, 40, rue Jean-Boulevard, à Sainte-Adresse, qui était sans nouvelles de son fils depuis le 18 août, vient d'être avisé par lui qu'il est prisonnier à Zossen...

POUR NOS BLESSÉS

La Société Havraise de monuments maritimes Polvein, Mannot et Co vient d'effectuer à la Croix Rouge, pour nos blessés militaires...

PAR NOS BLESSÉS. Du 1er octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

PAR NOS BLESSÉS. Du 2e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

PAR NOS BLESSÉS. Du 3e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

PAR NOS BLESSÉS. Du 4e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

PAR NOS BLESSÉS. Du 5e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

PAR NOS BLESSÉS. Du 6e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

PAR NOS BLESSÉS. Du 7e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

PAR NOS BLESSÉS. Du 8e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

TERRITORIAUX cités à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 88e division cité à l'Ordre du Jour (31 octobre). Les capitaines Warin, Gihoux et Tachet, du 82e régiment territorial...

Or, on sait que, depuis le 1er novembre, les colis sont expédiés gratuitement, et un certain nombre de personnes s'étant étonnées d'avoir à payer des redevances à l'Union française...

Les tenanciers de l'agence prétendent alors que les colis reçus par eux étaient l'objet d'une surveillance spéciale jusqu'au moment de leur remise aux destinataires...

— Si vous n'êtes pas content, je vous renverrai votre argent et votre colis. Le colis, en effet, n'avait pas été envoyé. M. Boutin, commissaire de police, vint alors opérer une perquisition...

Ils escroquent les familles des prisonniers français

Depuis le 30 octobre, au numéro 6 de la rue Abel, près de la gare de Lyon, à Paris, une agence a été créée par un certain Warchinsky, lequel avait installé les bureaux d'une agence nommée l'Union française...

Cette agence avait pour but de faire parvenir aux prisonniers en Allemagne les colis qui leur étaient expédiés par leurs familles. Pour prix de ses bons services, l'agence réclamait aux expéditeurs des sommes variant entre 3 et 5 francs.

Les tenanciers de l'agence prétendent alors que les colis reçus par eux étaient l'objet d'une surveillance spéciale jusqu'au moment de leur remise aux destinataires...

— Si vous n'êtes pas content, je vous renverrai votre argent et votre colis. Le colis, en effet, n'avait pas été envoyé. M. Boutin, commissaire de police, vint alors opérer une perquisition...

« POUR NOS SOLDATS »

« POUR NOS SOLDATS ». Du 1er octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

« POUR NOS SOLDATS ». Du 2e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

« POUR NOS SOLDATS ». Du 3e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

« POUR NOS SOLDATS ». Du 4e octobre : Survan 2,75; Kermorvan 2,75; P. Person 3, Bredin 4,25...

LE HAVRE

Morts au Champ d'Honneur. M. Jules Schoux, avocat au Havre, capitaine au 328e d'infanterie, a été tué à Fœnemi, aux environs de Reims...

M. Pierre Allard, capitaine au 129e régiment d'infanterie, dont on était sans nouvelles depuis le 10 septembre, vient d'être à ses parents demeurant au Havre...

M. Agostini, de Fécamp, lieutenant portedrapeau au 129e d'infanterie a été blessé au bras par un éclat d'obus.

Dans la liste des blessés français soignés à Liège, nous relevons les noms suivants de soldats de notre région :

LES BLESSÉS

M. Emilien Allain, parti comme sous-lieutenant de réserve dans un régiment d'infanterie de la ligne, est nommé lieutenant sur le front...

M. E. Agostini, de Fécamp, lieutenant portedrapeau au 129e d'infanterie a été blessé au bras par un éclat d'obus.

Dans la liste des blessés français soignés à Liège, nous relevons les noms suivants de soldats de notre région :

M. Gaston Pigeon, sapeur-pompier de Havre, incorporé au 129e d'infanterie, a été blessé aux jambes dans le bras, dans l'épaule, dans la jambe et deux dans la main gauche...

A NOS LECTEURS

Nos lecteurs savent que nous recevons les nouvelles de la nuit qui nous permettent de les tenir exactement au courant des événements, sous la seule réserve de la censure officielle...

AVEN AUX RÉFUGIÉS

Le Bureau militaire de la Mairie re-tera ouvert aujourd'hui dimanche, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, sans interruption, pour recevoir les inscriptions des jeunes gens de la Classe 1915...

RECELEMENT DE LA CLASSE 1915

Le Bureau militaire de la Mairie re-tera ouvert aujourd'hui dimanche, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, sans interruption, pour recevoir les inscriptions des jeunes gens de la Classe 1915...

Le Bureau militaire de la Mairie re-tera ouvert aujourd'hui dimanche, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, sans interruption, pour recevoir les inscriptions des jeunes gens de la Classe 1915...

Le Bureau militaire de la Mairie re-tera ouvert aujourd'hui dimanche, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, sans interruption, pour recevoir les inscriptions des jeunes gens de la Classe 1915...

Le Bureau militaire de la Mairie re-tera ouvert aujourd'hui dimanche, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, sans interruption, pour recevoir les inscriptions des jeunes gens de la Classe 1915...



